



Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 26  
Surface: 76'800 mm<sup>2</sup>

## Autobiographie

# Créateur d'images, Delessert se raconte avec des mots

A 64 ans, le célèbre artiste vaudois établi aux Etats-Unis a choisi de dévider lui-même le fil de sa vie

1

2

3

4

(1) Une caricature intitulée *Bush, une odeur de pourri*, parue dans *Siné Hebdo*, en 2008.  
 (2) Eglantine Besson, à 92 ans.  
 (3) Illustration pour le disque d'Henri Dès *Le beau tambour*. Le chanteur avait composé des musiques pour les petits films d'animation de Yok-Yok.  
 (4) Illustration pour le livre *Conte No 1*, de Ionesco.

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 31'421  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 26  
Surface: 76'800 mm²

## Gilbert Salem

Il a toujours raconté des choses, mais en imagier, en enlumineur de poèmes ou de contes écrits souvent par d'autres - dont Jean Piaget et Eugène Ionesco, qui le tenait pour un «Jérôme Bosch moderne». Aux œuvres de ces maîtres à penser universels, Etienne Delessert avait su restituer des clartés enfantines qu'ils avaient oubliées. Ses yeux sont bleu Léman, son océan familial, quand bien même il survole souvent l'Atlantique depuis trente ans qu'il s'est établi en Nouvelle-Angleterre avec sa bien-aimée, Sarah Marshall. Une graphiste américaine elle aussi de haut vol. Et voici que, à 64 ans, ce natif de Lausanne - qui a aussi dégoté un passeport américain - troque ses pinces pour la plume.

Delessert, un écrivain à part entière? La gageure le tentait depuis longtemps, il a mordu à l'hameçon avec un bonheur que ses lecteurs partageront. Dans *L'ours bleu*, à découvrir dès demain, ce fils de pasteur traque ses souvenirs les plus lointains avec un souci d'authenticité hérité d'un protestantisme du plus bel aloi. Son autosurveillance s'agrément d'un scrupule de paysager qui ne veut rien perdre de ce qui défile dans sa mémoire: le décor de la maison paternelle, près de l'avenue de Collonges; les fleurs et oiseaux du bois du Jorat ou de la villa La Cabolette, à Epalinges, la saveur des sablés sur les tables des ventes paroissiales.

S'y enchaînent des périodes de succès et de défaites (dont celles qui l'empêchèrent de réaliser, en 1983, un long-métrage à partir d'un livre de Maurice Chappaz). Des histoires d'amour, pudiquement déclinées, et qui révèlent l'influence des femmes sur son destin d'artiste. Ce livre, qu'il a somptueusement illustré de ses propres images ainsi que de photographies de sa jeunesse vaudoise, il l'a conçu à Lakeville, sur les rives du lac Wononscopomuc, où les saisons se succèdent d'une manière plus contrastée qu'en Europe. De loin en loin y errent des ours peu patibulaires, presque fraternels, auxquels il s'apparente peut-être. Ils sont

noirs. Pour les suivre il se peindra lui-même en bleu, la couleur de son regard.

## Comme une tarte à la crème

Les petits yeux en escarboucle de Yok-Yok, le lutin coiffé d'un champignon rouge qu'il a créé en 1976 pour la télé, puis pour des albums qui feront le tour de la planète, évoquent, eux, davantage le fruit du noisetier. N'importe, Delessert créera d'innombrables personnages au fil de sa riche et sinueuse carrière d'illustrateur, réalisateur de films d'animation et éditeur d'albums pour enfants (*Tourne-sol*, *Carabosse*, *Good Book*, *Monsieur Chat*, entre autres). Des silhouettes animalières le plus souvent, auxquelles M'Zelle Besson, alias Eglantine Besson, qui devint sa seconde mère, lui avait appris théâtralement «à donner de la voix» quand il était marmot. Des silhouettes humaines suivront, en chair et en os: celles d'écrivains romands que son associé indéfectible Bertil Galland avait mis en gerbe d'abord aux Cahiers de la Renaissance vaudoise, puis dans une maison à son nom. Dans cette hétéroclite ménagerie, il y avait un certain Jacques Chessex, qui se flattait d'avoir des prunelles vertes. Par défi amical, Delessert les fit d'or...

C'est à 21 ans qu'il comprit le «plaisir profond de dessiner pour de vrai» en inventant une technique picturale toute à lui: une pâte épaisse à base de gouache, frottée avec un mouchoir fin, de manière à former une matière granulée, légèrement plissée, qui ressemble «à la peau recouvrant une tarte à la crème vaudoise...»

D'autres épisodes émergent de ce tourbillon multipolaire dont l'auteur parvient finalement à bien endiguer les flux et reflux. Avec des ancrages aussi variés que la paroisse lausannoise de Saint-Paul, où son père, Ferdinand, professa avec charisme, le Paris des maîtres graphistes, de la famille Gallimard ou de l'équipe à Siné, puis le New York des journaux prestigieux où il a régulièrement publié: le *Time*, le *New York Times*, le *New Yorker*, l'*Atlantic Monthly*. Il annonce de flam-

boyants projets audiovisuels, celui d'un long-métrage, une série télévisée mettant en scène Yok-Yok et d'autres créations.

«Je crois au poids des fables, d'une mythologie qui disparaît pour renaître dans une autre civilisation»



**Etienne Delessert**

Né en 1941, illustrateur et écrivain

L'évolution de son métier lui inspire une certaine amertume: «Depuis plus de cinquante ans, écrit-il, l'art graphique est en prise bien plus directe avec les turbulences de nos sociétés qu'un art si bien protégé commercialement par les musées, galeries et critiques. Un art pur devenu officiel et parfaitement ennuyeux, dont la valeur, artificiellement soutenue, n'est que monnaie d'échange. Les meilleurs artistes graphiques sont infiniment moins commerciaux que les «purs» qui se soumettent, jusqu'aux plus grands, aux règles et au pouvoir des marchands.»

Mais c'est à la toute première source de son inspiration, celle qui donne le la dès les premiers chapitres, qu'on apprécie le bagout réel de Delessert. Il y invoque son papa: «De mon père j'ai hérité la passion du travail et une vie partagée, à ma façon, entre le Bien et le Diable. Je crois au poids des fables, d'une mythologie qui disparaît pour renaître dans une autre civilisation. Je crois aux personnages venus de notre inconscient qui coignent, s'envolent et rient en renversant tout sur la table de la raison.»



**L'ours bleu**

Etienne Delessert  
Ed. Slatkine  
240 p.